LE MARECHAL D'ORNANO, MARTYR D'ESTAT.

M. DC. XLIII.

Case
F
39
.326

16139X

THE NEWBERRY
LIBRARY

52-789

LE

MARECHAL D'ORNANO,

MARTYR D'ESTAT.

IL n'appartient qu'aux Turcs, de voir perſecuter les freres de leurs Souuerains, comme s'ils deuoient eſtre mal-heureux, pour eſtre nés grands, & qu'il leur fallut deſcendre au tombeau, pource qu'ils ſont capables de monter vn iour ſur le Troſne. Toutefois la cruauté des Fauoris, fit paſſer ceſte brutale procedure, de la Barbarie dans la France, ſous le dernier Regne; & quoy que Louis fut auſſi debonnaire qu'il eſtoit Iuſte, Armand vouloit auoir le plaiſir de teindre ſa pourpre dans le ſang Royal, apres l'auoir teinte dans celuy du peuple, & de tous les grands du Royaume. Ainſi les maximes Othomanes n'ont eu d'en-

trée dans noſtre Cour, que depuis qu'vn faux Prince de l'Egliſe y fuſt introduit. On auoit crû iuſques à ſon miniſtere, que les Fils de France eſtoient exempts des dangers d'vne mort, ou honteuſe, ou violente, ou mal-heureuſe : Iuſques-là, que les criminels meſmes, trouuoient leur impunité dans leur extraction, pource qu'on ſe perſuadoit, que ce ſeroit iuger les Souuerains, que de iuger leurs Freres. Richelieu toutesfois, comme il a tout renuerſé dans l'Europe, pour s'eſtablir par la broüillerie, a pareillement renuerſé ceſte belle politique dans cét Eſtat; & quoy que Monſieur n'ait iamais failly, qu'en ce qu'il auoit trop de perfections, & Louis beaucoup de facilité; Ce Miniſtre pourtant, l'a pourſuiuy plus cruellement que tous les coupables. Il a employé l'authorité du Roy, pour perdre le premier reietton du ſang Royal; il a tâché de luy rauir l'honneur, apres luy auoir oſté tout le reſte : & il n'eſt mort que dans le deſſein de ne le plus laiſſer viure que mal-heureux. C'eſt ce qui me fait appeller ce Prince, vn Martyr d'Eſtat, & i'oſe dire, que ſi l'an 1611. on vit mourir, vn Duc d'Orleans au commencement de ſon âge, nous en euſſions veu mourir vn autre, ſi le bon-heur & le courage de Gaſton n'euſt eſté plus grand, que la rage malicieuſe d'Armand.

Ou bien, disons que le Ciel enleua ce premier Prince, pour le soustraire à la persecution de Richelieu, & qu'il éleua l'autre sur la terre pour luy resister hautement, & faire voir que sa tyrannie, quelque puissante qu'elle fust, n'estoit qu'vne foiblesse éclattante, & que son bras se séchoit dés aussi-tost que celuy du Roy cessoit de le soûtenir. Les Princes sont toujours Princes, mais les mauuais Ministres, sont à la fin pris pour ennemis : & les Rois se reconcilient auec leurs freres, mais ils ne sçauroient se reconcilier auec les tyrans.

Mais voyons par des obseruations particulieres, les oppressions qu'Armand a fait souffrir à Gaston, & remarquons à quel poinct la Prouidence a eu soin d'vn Prince, qui subsiste encore, apres que l'inhumanité méme a fait tous ses efforts pour le détruire. On ne l'attaqua pas d'abord en sa personne, pour ce que la fureur de Richelieu vouloit qu'il eût loisir de croistre, pour estre immolé auec plus d'esclat ; mais on tascha d'esbranler ses appuis pour le renuerser en suitte, & la rage s'attacha à la ruine du Maréchal d'Ornano, son Gouuerneur, afin qu'estant sans confident il fut sans deffence. Mais il faut prendre cecy de plus haut, pour mettre la tyrannie dans son iour, qui fait paraistre sa laideur, au lieu que

les tenebres qu'elle affecte, la rendent belle.

Personne n'ignore la haute noblesse & les grands seruices de l'illustre Maison d'Ornano, dont la gloire n'a pas moins éclaté dans la France que dans l'Italie, ayant toûiours produit des Heros, qui ont ioinct la prudence des anciens Romains, dont ils tirent leur origine, auec la valeur & la courtaisie magnifique des François. Nostre Histoire est toute pleine des actions de San Petro Corse, qui sortant d'vne Isle fameuse, a semblé faire trembler toute la terre ferme, sous les armes de nos Monarques, & qui n'a établi sa fortune dans cet Estat, qu'en y appuyant glorieusement le Throsne du Souuerain. Toute l'Europe, sçait aussi les exploits de ce grand Maréchal d'Ornano, qui ne seruit pas moins nos Princes durant les guerres Ciuiles, que dans les expeditions étrangeres, & de qui Henry le Grand, souloit dire, que le baston d'Ornano luy auoit beaucoup aydé à conseruer son Sceptre contre les Estrangers, aussi bien que contre les rebelles domestiques. C'est pour cela que ce grand Roy, qui ne se connoissoit pas moins à recompenser la haute vertu, qu'à l'exercer, tant en sa personne qu'en celle de ses subjets, voulut que ce Maréchal eut vn Gouuernemẽt qu'on n'auoit accoustumé de don-

Voyés l'Autheur des illustres maisõs d'Italie

Thuanus. & alii.

ner qu'aux Princes, pource que son merite sembloit contre-peser leur naissance. Sa memoire est encore toute fraische dans la Guienne, où tout le monde confesse que dans le grand Ornano, le peuple auoit trouué tout ensemble vn Pere & vn Protecteur. Sa vie a esté écrite par vn excellent homme, qui sans doute en gratifiera toute la France, comme les exploits de ces Morts illustres ne doiuent iamais mourir, & qu'il n'appartient qu'à des Genies choisis, & à des Politiques incorruptibles d'estre Historiens, aussi bien que Secretaires des Heros.

Le gouuernement de Guienne.

Monsieur Canaut

Ce fameux Mareschal laissa vne auguste posterité en plusieurs enfans, heritiers de ses vertus aussi biẽ que de sa vaillãce, qui ont esté autant persecutez sous Louis le Iuste, que leurs predeceſſeurs auoient esté biẽ traittés des autres Rois, & qui ont pourtant cet auantage, d'auoir mieux aymé succomber sous le poids du mal-heur, que sous le pouuoir de la tyrannie, & que ce n'a pas esté l'équité du Roy qui les a tourmentés, mais l'iniquité d'Armand. Iean Baptiste d'Ornano principalement, a esté l'obiect de la rage de Richelieu, pource qu'il l'estoit aussi de l'estime & des inclinations de Louis, & il n'a pery sous la fureur du Ministere, que pour auoir voulu sauuer genereusement les Droicts de la Monarchie. En

effet, ce fut luy qui ayant esté des premiers Conseillers qui resolurent la cheute du Marquis d'Ancre, & l'éleuation de la Maiesté, eut ordre de porter au Parlement la nouuelle de l'execution, & de luy dire, qu'enfin cet Auguste Senat estoit remis en liberté, que les loix auoient repris leur franchise, & que le Roy estoit rentré en possession de son Royaume, par la ruine du plus criminel de tous ses subiets. Voilà le premier suiet de l'auersion d'Armand contre Ornano, car comme Richelieu estoit vne creature du Marquis d'Ancre, & qu'il vouloit mettre les fondemens de sa tyrannie, où l'autre auoit mis le faiste de la sienne, il apprehendoit que nostre Heros ne diuertist son dessein, par vn conseil, & par vn message semblable à l'autre; Ainsi il se resolut de reléguer Ornano en l'autre monde, pour regner seurement en celuy-cy. La lâcheté perd tous les grands cœurs quelle n'espere pas de gaigner.

Voyez le gros volume du Presidẽt Gramond, qui en beaucoup d'endroits continuë l'Histoire du mõde la plu veritable par la plus fausse.

Mais voyons la suitte de la vie d'Ornano, deuant que d'en voir la fin. Le Comte de Lude estant mort Gouuerneur de Monsieur, on ne trouua point dans toute la Cour, de personne plus capable de remplir ceste haute charge, que celuy dont nous parlons; qui a fait voir à toute l'Europe, que sa maison produict des suiets aussi digne de gouuerner

des

des hommes voire des Princes, que les Prouinces les plus importantes de l'Estat. Dupleix a donc tort de dire, que la recommandation du Duc de Luines, fit éleuer vn homme, qui auoit fort peu de conditions propres au gouuernement du Frere vnique du Roy: en quoy il ne voit pas qu'il accuse sa Majesté d'imprudence, ou de peu d'affection enuers son frere; veu qu'elle ne sçauoit pas faire élection en sa faueur, d'vne personne capable de le gouuerner, ou qu'elle ne le vouloit pas. Ce sont deux blasphemes d'Estat. Il est vray qu'Ornano, n'estoit pas capable de gouuerner Monsieur, suiuant le caprice des Ministres, mais suiuant les intentions de son Maistre, & les exigences de la Grandeur, qui ne sçait que c'est de ceder à vn moindre que soy. Par là on peut voir encor que Gramond, quoy qu'Officier de Iustice, a esté vn Instrument d'iniquité, quand il a dit dans son Histoire fabuleuse, qu'on donna à la brigue d'Ornano, ce qui ne fut en effet dõné qu'à son extraction & à son merite. Les Heros n'ont proprement de partisans que leurs vertus, & la bien-vueillance des gens d'honneur.

Ce qu'Ornano fit pour Monsieur, monstra bien qu'il estoit tres-digne de l'élection que le Roy auoit faite de sa personne. Car il ne se vit pas si tost dans cet illustre employ, que se

ſouuenant, qu'il auoit à éleuer vn Fils de HENRY LE GRAND & vn Frere de LOVYS LE IVSTE, il commença de former le naturel de Gaſton à toutes les grandes choſes, comme les ames pareilles à la ſienne, ne doiuent rien tenir, ny de la baſſeſſe, ny meſme de la mediocrité. Il luy aprenoit à rendre ſes deuoirs au Roy, & à garder ſon rang apres ſa Maieſté, ſans iamais ſouffrir qu'vn ſang inferieur au ſien, emportaſt la ſuperiorité ſur luy. Au reſte, il luy formoit à meſme tẽps l'eſprit & les mœurs, & luy apprenoit à ioindre toutes les vertus morales auecque les politiques. Et certes, ce n'eſt rien de ſçauoir gouuerner les autres, ſi nous ne ſçauons nous gouuerner nous meſmes, & la ſuffiſance ſans la probité, n'eſt qu'vne perfection defectueuſe. Apres tout, le ſoin de la conſcience eſt la plus haute ſcience du monde.

Les ſoins d'Ornano pleurent ſi fort à leurs Maieſtez, qu'elles creurent eſtre obligées de luy donner la meſme recompenſe, pour l'inſtitution de Monſieur, que Souuré auoit euë pour celle du Roy. En effect, il fut fait Mareſchal de France, pour la conſideration de ſes merites, auſſi bien que des grands ſeruices de ſa maiſon, & non pas comme le Cardinal a ſuppoſé dãs l'Hiſtoire de ſa Fourberie, pource qu'il vouloit eſtre diſpenſé de ſe bat-

tre contre ſes enuieux : comme ſi ce grand homme, qui ſuiuant l'exemple de ſes anceſtres, s'eſtoit trouué en tant de Combats pour la gloire de la France, eut apprehendé de venir aux mains auec vn riual, qui luy auoit eſté poſtpoſé au gouuernement d'vne place, & que le Marquis de la Londe euſt fait peur à vn Heros, qui s'eſtoit battu contre ſainct André de Vins, vn des plus vaillans hommes que la Prouence eut produit de pluſieurs ſiecles. Et puis le Mareſchal ſortit le premier pour le rendez-vous, & ſans que Monſieur vint en perſonne empeſcher le combat, il ne luy euſt pas eſté difficile de gaigner vne victoire aiſée, apres en auoir emporté de dangereuſes. On voit par là que c'eſt la procedure des tyrans, que de tacher de rauir l'honneur à ceux à qui ils veulent oſter la vie ; Ils croyent rendre leurs crimes loüables, en rendant les vertus infames.

Mais pour iuger hautement, de ce que valoit Ornano, il ſuffit de ſçauoir que Richelieu ne creut iamais le pouuoir gaigner à ſon party, quelque brigue qu'il fiſt pour cela, pource qu'il eſtoit iniuſte & trop bas pour vn grand cœur; & que ce fut le premier que ce Miniſtre ſe reſolut de deſtruire, ou pource qu'il croyoit qu'apres que celui-cy auroit ſuccombé à la force, la pluſpart des autres ne

ſçauroient reſiſter à la fourberie, ou pource qu'en ce ſeul chef, il vouloit commencer d'exterminer toute la vraye grandeur. En effet, la Cour n'eut iamais commis les lâchetez qu'on y a veuës, ſi vn homme ſi genereux n'en euſt eſté éloigné, & le Bois de Vincennes l'ayant empriſonné, cauſa l'abaiſſement du Louure. Et certes au lieu qu'Ornano n'auoit que des ſentimens pour la Royauté, pluſieurs Grands n'en eurent, que pour vne ſuiection honteuſe, mais éclatante & bien payée. C'eſt qu'il y a des cœurs roturiers, qui naiſſent quelquefois dans les maiſons nobles. L'Honneſte ne leur eſt rien, pource que l'Vtile leur eſt tout.

Armand toutefois, quelque deſſein qu'il eut de faire perir Ornano, nonobſtant ſon innocence, tâcha de le rendre coupable, pour le moins en apparence. Ainſi, il ſe reſolut de le faire faillir, pour auoir ſuiet de le punir auec quelque ſorte de raiſon. Mais comme Ornano n'eſtoit pas moins auiſé, que l'autre eſtoit fourbe, il preuint toutes les infidelitez d'Armand, par vne fidelité incorruptible au ſeruice du Roy & de Monſieur. Cela n'empeſcha pas, qu'Armand ayant obſedé l'eſprit du Roy, ne fit congedier Ornano, qui n'eſtant attaché qu'à l'honneur, proteſta hautement, qu'il aymoit mieux eſtre

enuoyé à la Bastille, que de se retirer d'vne Cour, où il ne pouuoit laisser les Princes à la discretion d vn Tyran. Il fut donc enuoyé à la Bastille & puis à Caen ; Mais Richelieu qui ne souspiroit qu'apres sa disgrace, fut contraint de le remettre en faueur, de peur que les mécontentemens de Monsieur ne ruinassent son Ministere. Quelquefois les esprits les plus violents, font vn peu de bien pour éuiter beaucoup de mal. Ils obligent en apparence, pour desobliger apres auec plus de raison, sous pretexte d'ingratitude. Mais l'humeur d'vn meschant homme ne peut long-tẽps se desmentir. Le Pere Ioseph donc, cet Apostat politique, vint vne fois de la part de son Messie, vers nostre grand Mareschal, pour acheuer ce que le Marquis de la Vieuille auoit cõmencé ne voulant pourtant paraistre que cõme Ministre des volontés d'vn homme, qui s'estant seruy de luy pour ruiner Ornano, deuoit se seruir de la ruine d'Ornano pour celle de la Vieuille. Ce Ioseph criminel, dit à nostre Mareschal, parfaictement iuste, qu'il luy donnoit aduis " comme à son bon amy, qu'il estoit à propos " de faire entrer Monsieur dans le Conseil, " afin qu'il acquit la connoissance des grandes " affaires, en s'y occupant de bonne heure, & " qu'il ne fit pas comme d'autres Princes, qui "

" entrent plutoſt au tombeau qu'au Cabinet.
" Il luy auoit dit encor autrefois, que Gaſton
" deuoit demander le commandement d'vne
" Armee ; N'eſtant pas de la bien-ſeance, que
" de ſimples ſubiets euſſent les charges des Prin-
" ces ; & qu'il ne deuoit point ſe rebuter, quel-
" que refus qu'il puſt receuoir, pource que
" l'interceſſion d'Armand, luy feroit enfin ac-
" corder, ce qui eſtant dû à ſon ſang & à ſon
" merite, eſtoit pourtant donné à d'autres. Qui euſt crû, que cet homme qui deuoit mener vne vie de Seraphin, eut fait l'office d'vn Demon ? C'eſt qu'vn Moine reformé eſt touſiours ou Ange ou Diable.

Ornano connut bien, qu'on ne luy faiſoit des propoſitions auantageuſes, que pour auancer ſa deſtitution, & que pour diſgracier Monſieur dans l'eſprit du Roy, on promettoit de le mettre en plus grande faueur aupres de ſa Maieſté. Toutefois, ce prudent Mareſchal ſe reſolut, de faire pour la gloire de Gaſton, ce que d'autres vouloient qu'il fit pour ſa ruine. Il propoſa donc à Louys le Iuſte, *Qu'il eſtoit temps qu'vn Prince qui pouuoit regner vn iour, apprit à gouuerner ſous vn ſi grand Roy, & qu'il s'entremit des affaires d'vne Couronne dont la conſeruation l'intereſſoit de ſi pres.* Il adiouſta, *qu'en cas qu'on ne vouluſt pas l'introduire encor dans le Conſeil, du moins il luy falloit don-*

ner quelque employ à la Campagne, & que s'il commandoit vne armée, la presence d'vn Prince animeroit sans doute plus les soldats, que celle d'vn homme ordinaire. Qu'enfin Gaston, estant fils & frere d'vn Conquerant, meritoit d'apprendre par experience à le deuenir. Si on formoit de bonne heure les Grands aux emplois dignes de leur naissance, nous ne verrions pas tant de vers de terre dans les plus hautes occupations. Mais c'est pource qu'on amuse les premiers, qu'on est contraint d'employer les autres.

Richelieu, dont l'ambition ne vouloit pas entrer en concurrence, mesme auecque des Princes, ou plutost, dõt la malice & la foiblesse craignoient la puissance & la vertu des Heros; pour se maintenir seul aupres du Roy, luy fit apprehender les auantages de son Frere. Et comme la tyrannie est tousiours rusee, il representa à sa Maiesté, *que Gaston ne vouloit entrer dans le Conseil, que pour se faire des Creatures iusques dans le Cabinet du Souuerain, & destruire enfin le Souuerain mesme. Qu'il ne souhaittoit d'apprendre à regner apres Louis, que pour regner en chassant Louis, & qu'Ornano ne le portoit à de si hauts dessein, que pour auoir le gouuernement absolu sur toute la France, ayant desia celuy de l'esprit d'vn Prince, qui sçachant les forces & les foiblesses de l'Estat, pourroit le ruiner auec l'appuy des Estrangers. Qu'en fin, il ne demandoit la conduit-*

te d'vne armée, que pour la mener contre celuy qui la luy auroit donnee, & partager la France entre deux Monarques, comme autrefois elle s'eſt veuë partagee entre quatre. Là deſſus, il fût reſolu qu'on refuſeroit à Gaſton, l'vne & l'autre de ces demandes, Richelieu eſperant par là, ou d'obliger Monſieur a ſe retirer de la Cour, ſur vn refus, dont ſon eſprit ſeroit aigry, ou d'aigrir l'eſprit du Roy contre luy, s'il teſmoignoit à la Cour quelque impatiẽce. Monſieur eut en effet le deſplaiſir, de ne pouuoir obtenir, ce que Richelieu faiſoit accorder à de ſimples Gentils-hommes : mais comme Ornano luy apprenoit vne excellente retenuë, meſme dans ſes mécontentemens les plus violents, Il luy remonſtra, *qu'il falloit ſupporter les mauuais traittemens qu'il reçeuoit de la part de ceux qui eſtoient bien dans l'eſprit du Roy, & que la volonté du Souuerain deuoit ſeruir de loy aux Princes, de meſme qu'aux autres ſubiets.*

Cependant, la patience d'Ornano ne ſeruit qu'à rendre Richelieu impitoyable ; il eut bien voulu voir dans le crime, vn homme qu'il vouloit punir, meſme nonobſtant ſon innocence. Ie ne ſçaurois mieux exprimer les procedures de ce tyran, que par les paroles d'vn Prince, qui ayant hautement eſtimé Ornano durant ſa vie, a fait luy-meſme ſon Eloge apres ſa mort. Voicy donc comme

Monſieur

Monſieur parle à ſa Maieſté, au ſuiet de ce Mareſchal, par où l'on peut voir que la verité n'a pas eſté moins captiue ſous Richelieu, que la franchiſe; veu que chacun a approuué des actions noires, que tout le monde deuoit blâmer. *Il vous fit donc par tel artifice, & par l'intrigue du Pere Joſeph & de Dandilly, dépeindre le Mareſchal, comme le chef des miens, homme dangereux, intereſſé à m'éleuer à voſtre preiudice pour ſa fortune, homme attaché à ceux de qui vous pouuiez auoir de la defiance; bref par diuerſes voyes obſcures, il le rendit ſi noir, ſi ennemy de voſtre conſeruation, & vous fit le peril ſi grand & ſi préſent, que vous ne pouuiez pas eſtimer auoir rien de ſi important pour voſtre ſeureté, que de le faire arreſter. Et neantmoins, ie ſuis obligé de iurer à voſtre Maieſté, que le Mareſchal d'Ornano auoit le cœur bien éloigné de ces ſentimens, & qu'au contraire, le plus grand crime qu'il euſt commis, l'eſtoit de ne s'eſtre pas voulu deuoüer au Cardinal, mais d'auoir eu penſee de prendre intelligence, & me la donner auec vous directement par les voyes des voſtres, Vous ſçauez quels ils eſtoient lors; d'auoir voulu vous referer ſes actions & non pas à luy, & en vn mot d'eſtre voſtre creature & non pas la ſienne, qui eſt vn crime irremiſſible à ſon regard. Auſſi ne ſemble-il pas que le crime de leze-Maieſté, n'eſt plus d'attenter contre le Roy ou contre l'Eſtat, mais de n'auoir pas vn zele & vne obeiſ-*

Voyez l'on excellente lettre declaratoire enuoyee au Parlement.

ſance aueugle, pour toutes les violences & tous les deſſeins du Cardinal de Richelieu?

C'eſt ainſi que les grands Princes, font l'Apologie des grands cœurs. Apres cela, ne faut-il pas auouër, qu'Ornano eſt vn vray Martyr, & qu'il a ſouffert pour la vertu, ce que d'autres pouuoient ſouffrir pour le crime? N'eſt-il pas vray, encor que Gramond & Dupleix, monſtrent bien qu'ils ont vendu leur plume, auſſi bien que leur conſcience, à la tyrannie, quant ils diſent: que les Meſſieurs d'Ornano, ayant eſté ſucceſſeurs du courage d'Alphonſe, Mareſchal de France leur pere, ne l'ont pas eſté de la parfaicte affection qu'il auoit au ſeruice du Roy & de l'Eſtat, auec vne obeiſſance aueugle à la Maieſté ſouueraine? Ont-ils eſté hays dans l'Eſtat, que pour auoir aymé l'Eſtat, & n'eſtoit-ce pas la ſubiection, qui ſuiuant la dépoſition de Monſieur meſme, leur demandoit l'obeiſſance, qu'ils ne deuoient & ne vouloient rendre qu'à la Maieſté du Prince? Mais il y a des préuaricateurs dans les Monarchies, qui ſe rebuttant quelquefois de ſeruir de grands Monarques, s'attachent au ſeruice des moindres de leurs ſubiets. Comme il n'y a que nos Rois, qui ſoient proprement Rois, nous blâmons ces Eſtats temeraires des autres pays, qui veulent regner en la place des

Dans l'Hiſtoire de Louis xiii.

Le Parlement d'Angleterre.

Souuerains, & nous loüons vn Miniſtre ou plutoſt vn Monſtre, qui prend la place de Louis le Iuſte! Se faut-il donc eſtonner, ſi Ornano perit, où l'on voit viure ſi peu de veritables François! Il fâche aux Heros de reſpirer long-temps parmy des Veillaques; ils ayment mieux expirer, pour rejoindre les grands cœurs.

Mais, pour faire voir la forte paſſion que noſtre Mareſchal auoit pour la Couronne, ie n'ay qu'à mettre icy, le témoignage d'vn homme de grand eſprit & de grande vertu, & qui ayant ſceu les ſecrets les plus cachez d'Ornano, m'a donné le moyen d'en publier vn à la gloire d'vn Heros que l'infamie a voulu noircir. I'ay donc appris de Mr Canaut, que le Mareſchal, allant vn iour voir le Pere Seguerand, luy dit en chemin dans ſon Carroſſe, ſur quelque diſcours d'Eſtat qui ſe preſenta: Plongez moy vn poignard dans le ſein, s'il " m'arriue iamais, de former quelque penſée " contre le ſeruice du Roy. Pouuoit-il donc faire des actions criminelles contre l'Eſtat, où il vouloit qu'on punit meſme ſes penſées inuolontaires? Concluons donc, qu'on ne le rendit odieux à ſon Prince, que pour ce qu'il eſtoit trop affectionné à ſes intereſts. Les Fauoris vicieux, châtient plutoſt la vertu que les forfaits, pour ce qu'ils s'appuyent

ſur les vns, au lieu que l'autre les ébranle ou les menace.

Armand neantmoins, comme les Tyrans ſont touſiours diſſimulez, pour ce qu'ils ne ſont iamais en aſſeurance de perſonne, tâchoit de s'entretenir bien auec Ornano, cependant qu'il s'efforçoit de le mettre mal aupres du Roy. Il le loüoit en public & le trahiſſoit en ſecret. Mais ce fut particulierement à Fontainebleau, que ce cruel flateur, fit faire au Mareſchal des proteſtations d'amitié, à meſme temps qu'il ſe declaroit ſon ennemy irreconciliable. Monſieur produiſoit hautement les belles qualitez de ſon ame, dans ce beau ſejour de nos Rois, & l'on admiroit en luy, vne prudence auancée auec vne grande viuacité. Richelieu reconnoiſſant bien que c'eſtoient là des fruicts de l'inſtitution d'Ornano, & ne voulant point que nos Princes fuſſent habiles, de peur qu'il ne leur deuint ſuſpect ou odieux bien loin de leur eſtre neceſſaire, en cas qu'ils pûſſent agir d'eux-meſmes; ſe reſolut pour corrompre ces bonnes ſemences, d'en exterminer le principe. Ainſi, ſur ce que Monſieur faiſoit quelque difficulté de conſentir au mariage qu'on luy vouloit faire contracter auec Mademoiſelle de Montpenſier, tant, pource qu'vne chaine qui doit durer toute la vie,

ne doit pas estre prise en vn momẽt, sãs beaucoup de cõsideration; què pource qu'il fâche en matiere d'amour, de suiure plutost les inclinations d'autruy que les siennes: Armand fit accroire au Roy que Gaston ne resistoit à sa resolution, que par la suggestion des partisans d'Ornano; qui neantmoins auoit vne inclination particuliere pour cette alliance, outre la generale que le deuoir dõne aux Officiers de la Couronne pour le contentement du Prince. Neantmoins, Richelieu persuada à Louis le Iuste, qu'on proposoit à Gaston de se vanger par sa resistance, des refus qu'on luy auoit faicts. Il adiousta suiuant ses suppositions ordinaires, que ce Mareschal qui n'auoit point d'autre passion, que d'executer les volontez de son Prince, sans abandonner les interests de son frere, representoit à Monsieur, *Que s'il espousoit vne subiette du Roy, il seroit subiet en toutes façons, que la fortune des deux parties seroit entre les mains de Louis; que son Alteſſe, à la verité, n'ayant nulle inclination à la broüillerie, n'auoit pas beſoin pour l'heure d'aucun ſecours étranger, mais que pour viure dans la ſeureté, il faut touſiours auoir de la preuoyance. Et partant qu'il faloit vſer de préuention, en cas que le Roy, ſuiuant les mauuais conſeils de ſes fauoris, vint à abandonner ſon Frere à leur violence impetueuſe. Qu'en ce cas là, Gaſton ne trouueroit point d'appuy qu'au*

dehors de l'Eſtat, & que là meſme, il n'en ſçauroit trouuer, s'il n'y auoit quelque alliance vn peu eſtroitte. Qu'ainſi, pour auoir ſoin de ſon ſalut, il faloit auoir de la repugnance pour la ſocieté qu'on luy propoſoit dans la France; qu'autrement tout ſon bien eſtant dans le Royaume, ſeroit auſſi toſt ſaiſi, qu'il tomberoit dans vne neceſsité, ou dans vne ſeruitude, indigne d'vn Prince, & qu'il ſeroit d'autant plus difficilement ſecouru des Eſtats Eſtrangers, qu'il leur ſeroit importun, & que l'intereſt agit plus dans les Traitez politiques que la gloire & l'amitié. Au contraire, qu'il trouueroit de grands auantages, s'il ſe marioit hors de la France; qu'il receuroit d'vn Royaume Eſtranger vne riche dot, & vne puiſſante protection, qu'enfin c'eſtoit l'vnique moyen de ſubſiſter par les forces des voiſins auſſi bien que par les ſiennes. Richelieu diſoit qu'Ornano faiſoit en ceſte occaſion tout ce qu'vn fourbe, comme luy, eut fait, s'il euſt eu la charge d'vn Mareſchal, qui preferoit touſiours la generoſité à l'artifice, & qui aprenant à Monſieur de n'obeir qu'au Roy, l'aduertiſſoit de ne iamais manquer de luy obeir. Les impoſteurs chargent les autres de leurs crimes, pour paſſer pour innocents. Ils font prendre les vrais-ſemblances pour des veritez, pour cauſer de veritables infortunes, pour des dangers ſuppoſez qu'ils veulent faire éuiter.

Tant y a que le Roy, qui parmy de grandes perfections, auoit ce deffaut d'eſtre fort credule & fort deffiant, conſiderant moins l'innocence & la qualité de ſon Frere, que les conſeils pernicieux d'vn Fauory, fit arreſter dans la paix de cet Eſtat ce grand Mareſchal, qui ſuiuant les traces glorieuſes de ſes Anceſtres dans la guerre, eut pû ſe faire iour à trauers cent mille ennemis. Fõtainebleau, ce lieu de plaiſance de nos Rois, vit le déplaiſir qu'eut toute la Cour de l'empriſonnement d'vn Heros, qui y maintenoit l'honneur & la liberté, cependant que la pluſpart des autres couroient à l'eſclauage ou à l'infamie. Il n'y eut qu'Ornano, qui ne s'eſtonna point de ce qui eſtonnoit ſi fort tout le monde, non ſeulement, pource que l'innocence a touſiours ſa franchiſe, meſme parmy les fers, & que la meſme generoſité ſe ioüe où la lâcheté tremble : mais encor pource qu'il n'eſtoit pas marry de perdre ſa liberté dans vn Eſtat, où il voyoit la Royauté au deſſous de la tyrannie d'Armand. Le ſieur de Chaudebonne premier Mareſchal des logis de Monſieur, fut arreſté auec Ornano, ſoit pource qu'il eſtoit genereux auſſi bien que luy, & par conſequent ſuſpect à vn Miniſtre violent, ſoit pour ce que Richelieu, croyant ſe deſcharger du ſoupçon qu'on pouuoit auoir, qu'il voulût

mal personnellement à Ornano, luy donna vn compagnon de mal-heur. Et puis il faisoit mieux croire au commun du monde, qu'il y auoit vne puissante faction où il y auoit bien des complices. Pour cet effet, on arresta encor à Paris les sieurs de Masargues & d'Ornano freres du Mareschal en vertu de mesme qu'en sang, & les sieurs de Modene & Deagen, tous personnages qu'on ne faisoit passer pour coupables, que pource qu'ils auoient trop de cœur & de vertu. Le Mareschal & Chaudebonne furent conduits de Fontainebleau au Bois de Vincennes, les autres à la Bastille, dont le gouuernement fut osté au Duc de Luxembourg pour estre donné à du Tremblay, comme vne recompense des seruices de ce Ioseph, que le Cardinal n'auoit pas tiré de la Terre de promission pour sauuer l'Egypte, mais pour la perdre, & qui n'auoit quitté les vœux de la Religion, que pour faire perir toutes les vertus des Grands du siecle. S'il est vray, ce que disoit vn Pere de l'Eglise, qu'vn Moyne hors du Cloistre, est vn poisson hors de l'eau qui ne peut viure long-temps : celuy dont ie parle estoit vn monstre, puisqu'il a si long-temps vécu hors de son element.

Sainct Ephrem de Syrie.

Nos Martyrs Politiques, ne furent pas si tost arrestez, que leurs papiers furent saisis

dans

dans leurs logis, leurs coffres ſellez, & le Roy remit en ſa main les Gouuernemens du Pont de l'Arche, de Honfleur ſur Seine, du Pont ſainct Eſprit, Taraſcon, & ſainct André ſur le Rhoſne, que le Mareſchal poſſedoit: ſurquoy l'on peut dire que ce iour-là, on ne dépoüilla la vertu, que pour reuétir apres le crime de ſes dépoüilles. Cependant Monſieur, ayant appris comme il s'eſtoit retiré, la detention de ſon Gouuerneur illuſtre, ſortit promptement de ſa chambre, & animé d'vne cholere, auſſi eſchauffée qu'elle eſtoit iuſte, s'en alla parmy les horreurs des tenebres trouuer le Roy, pour luy faire tout à la fois ſes plaintes, & l'Apologie d'Ornano. S'eſtant donc preſenté deuant ſa Maieſté, il luy demanda le ſuiet de l'empriſonnement de ſon Gouuerneur, & la pria de faire auſſi mener ſon frere en priſon, puiſqu'il eſtoit coupable comme le Mareſchal. Il luy remonſtra, *Que Gaſton & Ornano, pouuoient eſtre legitimement accuſez d'auoir eu trop d'affection pour le Roy & pour l'Eſtat; qu'on ne ſçauroit les charger iuſtement que d'vn ſi beau forfait; qu'au reſte, il vouloit mourir, nonobſtant ſon extraction, ſi on auoit deſſein de faire mourir Ornano, nonobſtant ſon innocence. Qu'il reconnoiſſoit bien, que ce grand homme, eſtoit enfin tombé dans les pieges que l'enuie & la malice luy auoient dreſſez depuis long-temps,*

mais qu'il esperoit que la iustice du Roy n'abandonneroit pas son frere & vn Officier de sa Couronne à l'iniustice de leurs ennemis. Qu'enfin, s'il reconnoissoit l'autheur de l'empriſonnement du Mareſchal, il n'y auroit que les bras du Roy qui luy pûſſent ſeruir d'aſyle, contre vne vangeance legitime. Si tous les Princes ſçauoient reſiſter aux Fauoris, les Fauoris ne reſiſteroient pas aux Princes.

Toutesfois Gaſton auoit tort de demander à Louis raiſon d'vne choſe, dont Richelieu ſeul, comme ſon autheur ſçauoit les motifs, & qui eſtoit contre la raiſon. Si les violences eſtoient iuſtes, elles ne ſeroient pas violences. Le Roy ne parloit que par la bouche d'Armand. Ainſi, tout ce que Monſieur pût ſçauoir de ſa Maieſté, ce fut que l'induſtrie d'Ornano tâchoit de diuiſer deux cœurs que la nature auoit vnis; quoy qu'il fuſt veritable, que l'intention de ce Mareſchal n'eſtoit, que de faire connoiſtre au Roy, par l'entremiſe de Monſieur, qu'Armand pour s'eſtablir dans l'Eſtat, tâchoit de renuerſer tous les droits de l'Eſtat & de la nature. Mais ſous des regnes dangereux, il y a quelquefois plus de riſque à conceuoir de bons deſſeins, qu'à en executer de mauuais. C'eſt eſtre plus coupable deuant vn Miniſtre, d'eſtre trop homme de bien, que d'eſtre méchant à l'extremité.

Au reſte, plus Gaſton s'efforçoit d'interceder pour Ornano, & plus il le rendoit odieux : car il faiſoit paſſer pour vray-ſemblable la calomnie du Cardinal, monſtrant par l'affection de ſon cœur, le pouuoir qu'Ornano auoit eu ſur ſon eſprit, quoy qu'il n'euſt iamais eſté employé qu'à de legitimes vſages. Auſſi eſt-il veritable, que le deſſein principal du Cardinal, eſtoit de fonder meſme ſur l'indignation de Monſieur, la creance qu'il vouloit eſtablir dans l'eſprit du Roy, qu'il deuoit ſe donner garde de ſon frere; & de ietter à meſme temps dans l'eſprit de Gaſton, l'apprehenſion d'vn peril euident pour ſa perſonne, ſur les defiances que ſa Maieſté teſmoigneroit auoir de luy. Ie ne diray point icy, comme on fit paſſer en ſuitte Chalais, pour complice des bons ſeruiteurs de Monſieur, afin qu'ils paſſaſſent auſſi pour complices de l'attentat ou prétendu ou veritable de Chalais. Ceſte hiſtoire eſt trop importante pour eſtre touchée en paſſant; & ie feray voir ailleurs, comme Armand ne ſe ſeruit du mariage de ſon Alteſſe, que pour faire éclater hautement parmy les ceremonies de ceſte Auguſte ſolemnité, le ſoupçon qu'il donna au Roy, qu'à meſme temps qu'il ſongeoit à marier ſon frere, on ſongeoit à auancer la mort de ſa Maieſté. En effet, on n'euſt

pas crû, que Richelieu euſt oſé toubler ceſte feſte par vne dénonciation ſi funeſte, ſi elle n'euſt eſté vray-ſemblable en quelque façon. Mais qui ne ſçait que la malice rend ſes crimes plus apparens, en s'efforçant de leur oſter toutes les apparences!

I'adiouſteray ſeulement, que la rage du Cardinal ne s'eſtendit pas ſeulement ſur Ornano, mais encor ſur Madame la Mareſchale ſa femme, de l'illuſtre maiſon de Montlor, comme la tyrannie ne s'attache pas moins à la foibleſſe du beau ſexe, qu'à la force du noſtre, pource qu'elle croit que tout peut détruire, ce qui n'eſt fondé que ſur vne lâcheté rehauſſée. Ceſte Heroine, dont le cœur eſtoit auſſi grand que ſon eſprit, & ſa vertu éminente, fut bien aiſe de ſuiure la fortune de ſon mary, & n'eut pas beaucoup de peine à quitter vne Cour, où la Reine meſme eſtoit eſclaue. Elle fut donc enuoyée priſonniere à Gentilly, & depuis à la Ferté Vidame, & enfin à la Ferté Bernard; comme la cruauté eſtant touſiours dans la deffiance, cherche la ſeureté dans le changement des lieux, quand elle tient aux liens des perſonnes innocentes. Baloüet, Enſeigne des Gardes du Corps auoit ce beau depoſt entre les mains: en quoy l'on voit que noſtre Cour eſtoit bien corrompuë, où les Gardes meſmes de Louis le Iu-

C'eſt vn des premiers Marquiſats de toute la France. Voyez du Cheſne

ſte, retenoient contre tout droit, les perſonnes les plus fideles à ſon ſeruice. C'eſt ainſi que la facilité des Rois leur fait des aduerſaires de leurs appuis.

Mais auant que de ſe retirer, comme noſtre Mareſchale n'auoit pas moins de conduite que de courage, elle diſſimula ſes reſſentimens, de peur d'aigrir vn Fauory, qui ne choquoit guere vn homme redoutable ſans le renuerſer, & apres auoir recommandé à Monſieur le ſalut du Mareſchal, elle coniura ſon Alteſſe, de garder vne extreme moderation, meſme dans l'extremité de ſes déplaiſirs. On dit encor qu'elle luy repreſenta depuis par vne lettre, *Que la vangeance & l'opiniaſtreté ne pouuoient rien faire, où la douceur & la patience feroient tout; que la fortune du malheureux Ornano, eſtoit à l'heure dans vne telle conſtitution, qu'il eſtoit plus expedient de diſſimuler auec addreſſe, que de parler hautement auec iuſtice; que ſon Alteſſe pourroit obtenir ſans s'empreſſer, ce qu'on luy refuſeroit quand elle témoigneroit trop d'enuie de l'obtenir. Qu'vn ſi grand Prince en eſtoit reduit à ce point, par les ſoupçons que Richelieu entretenoit dans l'eſprit du Roy, qu'il mettoit en danger ceux pour la conſeruation deſquels il s'employoit, & pource qu'il pouuoit regner vn iour, qu'on croyoit que ceux qu'il aymoit ſongeoient à le faire déja regner. Qu'ainſi, le moyen de faire punir quelqu'vn non-*

Gramond eſt mal informé de luy faire icy faire vne harãgue.

obſtant ſon innocence, c'eſtoit de faire demander ſa grace ou ſon élargiſſement à Gaſton. Qu'à la verité ce n'eſtoit pas là vn traitement deu ny à ſa naiſſance ny à ſon merite, ny à ſon inſtitution, mais enfin, que c'eſtoit vn malheur du temps, plutoſt que de ſa perſonne; & qu'il y a certains periodes dans les Eſtats, où tout ſe renuerſe, par l'indulgence des Souuerains, pour l'établiſſement de leurs Fauoris.

L'Original de ceſte belle lettre fut mis entre les mains du Cardinal, ou par hazard, ou par deſſein, & comme il craignoit tous les grands eſprits, c'eſt ce qui l'obligea de tâcher, quoy qu'inutilement, à gaigner depuis celuy de la Mareſchale, pour s'en ſeruir auantageuſement aupres de Monſieur; comme nous dirons en ſon lieu. C'eſt là qu'il paraiſtra qu'vne femme genereuſe, croit auoir tout perdu, quand elle a perdu ſon mary, & que la Faueur ne luy eſt rien, pource que la Vertu luy eſt tout.

Cependant, Gaſton qu'Ornano auoit inſtruit à ſuiure touſiours la raiſon, plutoſt qu'vne paſſion fougueuſe, promit à la Mareſchale d'appaiſer ſa cholere pour adoucir celle de Richelieu, & de couurir pour vn temps ſon reſſentiment, pour le faire éclatter apres auecque plus de vigueur. Là deſſus, ſon Alteſſe ne voulant pas abandonner vn homme, qui n'auoit iamais abandonné ſon party,

voulut que la Mareſchale luy laiſſaſt quelqu'vn, qui luy pût ſeruir de Confident, pour entretenir ſon commerce auec Ornano, & faire reconnoiſtre à ce Heros, qu'il regnoit encor à la Cour, quoy qu'il fuſt en priſon. La vertu eſt abſoluë par tout, & quoy qu'on oublie facilement les autres perfections des Courtiſans, on ne peut s'empeſcher de ſe ſouuenir de leur probité. Dans ce deſſein, Madame de Verderonne propoſa Puylaurens à Madame la Mareſchale, comme vn inſtrument propre à eſtre également fidelle au Prince & au Mareſchal; elle meſme voulut eſtre caution de ſa foy, & veritablement Puylaurens l'ayant touſiours gardée à Monſieur eut eſté touſiours heureux, ſi Richelieu n'euſt trouué moyen de l'engager dans vne perte ineuitable, en l'engageant dans ſon alliance. Il luy fit épouſer ſa Niepce pour luy faire épouſer la Mort. Mais il n'euſt pas pery dans la honte s'il euſt fait comme Ornano, qui ne perit que dans la gloire. On ne doit iamais ſe fier à des traiſtres; quoy qu'ils nous flattent, ils nous veulent étouffer, & ils n'oublient iamais les moindres deſplaiſirs, quoy qu'ils oublient facilement les plus grandes graces.

Puylaurens rendit quelques bons offices au Mareſchal, mais celuy qui porta ſes in-

tereſts auec vne confidence plus auantageuſe, ce fuſt Monſieur le Preſident le Coigneux, qui eſtimant hautement la vertu d'Ornano, comme les grands cœurs ayment leurs ſemblables, fit voir que ſous le Miniſtere d'iniquité, il reſtoit encor vn Officier de Iuſtice incorruptible. C'eſt luy, qui a iuſtifié le Mareſchal, tant par écrit que de viue voix, qui a mieux aymé perdre ſa charge, que la reputation d'vne probité genereuſe, & qui eſt ſorty hors de ſa patrie par vn exil glorieux, pour ne pas ſortir hors des bornes de ſon deuoir. Son eſprit & ſa cõſtance ont braué ce puiſſant Démon, qui épouuantoit toute la France, & la Royauté l'a remis de rechef ſur les fleurs de Lys, apres en auoir eſté arraché par vne ſubiection tyranique. Les gens d'honneur ne patiſſent pas touſiours; quelquefois Dieu ne les couronne que dans le Ciel, mais en certain temps, il les couronne encor ſur la terre.

Il eſt Autheur de la belle lettre adreſſee par Monſieur au Parlement.

Maintenant, voyons ce qu'on fit pour ſauuer Ornano, deuant que de voir ſa derniere perte. Monſieur ayant veu que le Roy ne luy donnoit aucune ſorte de ſatisfaction, au ſuiet de l'empriſonnement de ſon Gouuerneur; fut trouuer la Reine ſa Mere, & comme vn iuſte reſſentiment l'emportoit, il ioignit les menaces à ſes plaintes. Ceſte Princeſſe

qui

qui dés lors eſtoit charmée par ce mauuais Genie, qui apres s'eſtre ſeruy de l'authorité de ſon Fils, pour ruiner tous les Grands de l'Eſtat, s'en ſeruit à la fin pour l'exiler honteuſement du Royaume, ne luy reſpondit que ſuiuant l'organe du Cardinal, & luy déclara, que la detention d'Ornano n'eſtoit pas tant vn deſſein de Richelieu, qu'vn reſultat du Conſeil du Roy. Là deſſus, Gaſton rencontrant Monſieur d'Haligre Chancelier de France, & l'eſtimant le chef d'vne ſi violente reſolution, luy en repreſenta genereuſement l'iniuſtice, mais ce grand homme, qui ne fut depuis diſgracié, que pour n'auoir pas voulu ſeruir la tyrannie, dit à ſon Alteſſe, "qu'Ornano n'auoit eſté arreſté, ny de ſon "aduis ny de sõ cõſentement, & que les chaiſ- "nes deuoient eſtre pour les coupables & non pour les gens d'hõneur, ny pour les plus hauts appuis de l'Eſtat. Et certes, il ne faloit pas que la Iuſtice & l'iniquité, ne fiſſent qu'vn meſme party. Richelieu fut ſi fort picqué de la reſponſe du Chancelier, qu'il porta le Roy à luy faire promptement demander les Seaux, qu'Haligre rendit auec d'autant plus de plaiſir, que ceux qui ont accouſtumé de ne dépendre que des Rois, ne ſçauroient ſouffrir de ſe voir dépendre abſolument de l'inſolence des Fauoris.

Mais Monſieur n'auoit garde de ſauuer vn homme, qu'on vouloit perdre à quelque prix que ce fuſt. Ornano auoit demeuré quelque temps au Bois de Vincennes, auec vne conſtance, qui ſembloit menacer encor de ſa priſon la rage de ſes perſecuteurs: lors que Richelieu ſe repreſentant, qu'il ne faut iamais mordre la barbe à vn Lyon qu'on ne le tuë, & deſeſperant de trouuer de la ſeureté tant qu'il y auroit dans le monde vn homme aſſez genereux, pour hayr & pour châtier la lâcheté de ſes crimes, ſe reſolut de faire mourir Ornano pour viure content. On peut dire encor, que comme le Cardinal ſe ſentoit affligé d'vne maladie incurable, & qu'il croyoit eſtre bien toſt emporté, comme il ne ſeruoit que de charge inſupportable à la terre; Il vouloit auoir le plaiſir de faire perir beaucoup de gens d'honneur deuant luy, ſoit pour faire croire à l'imitation d'Herode, que les regrets qu'on auroit pour les autres ne ſeroient conçeus que pour luy, ſoit pour leur oſter le moyen de triompher apres ſon decez de la honte de ſa vie. Tant y a que les habiles ne doutent point qu'Ornano ne fut empoiſonné pour ſeruir de victime à l'ambition tyrannique de Richelieu; qui comme cet autre Prelat Machiaueliſte d'Italie, diſoit, qu'en faiſant mourir des perſonnes de la

sorte, il ne faisoit rien contre le deuoir d'vn homme d'Eglise, en ce qu'il n'épanchoit point de sang, se contentant ou d'endormir ou de suffoquer. Voicy le témoignage de Monsieur sur vne chose si importante, pour monstrer qu'il ne faut pas appeller du nom de calomnie, vne verité si bien reconnuë. La cruauté inuëte assez d'énormités, sans qu'il luy en faille supposer. Pour coupable qu'on la face, elle est tousiours plus criminelle en effet qu'en apparence. *Pour le genre de mort de mon Frere le Grand Prieur, aussi bien que de mon Cousin le Mareschal d'Ornano, i'en remets à Dieu la vangeance de bon cœur, sans en parler non plus que de celle du pauure Fencan, duquel l'on dict qu'il s'est deffait, *pource qu'il auoit tant manié de ses affaires, qu'il ne pouuoit estre en seureté de ce costé-là, que cet homme ne fust hors du monde. Le plus grand desplaisir que m'ait apporté la mort de ces innocens, c'est qu'elle a faict tort à la reputation de vostre Maiesté, d'autant qu'en effet vostre nom a seruy pour couurir & authoriser ces actions purement violentes, puis qu'il n'a paru aucun Ministre de Iustice pour faire le procez ou l'execution. Aussi ne doit on pas s'imaginer, que le Cardinal eust pû trouuer quelqu'vn entre les hommes pour vn tel office, mais seulement entre les Démons; encore n'a-ce pû estre que celuy qui marche dans les tenebres. Et quand à vostre Maiesté, il est tres-vray qu'elle a la conscience*

Duplcix appelle calomnie insupportable, le témoignage de Mõsieur. Voyez la lettre Declaratoire enuoyee au Parlement

*Richelieu.

trop bonne, pour auoir iamais eu la penſee de participer à la moindre de ces iniuſtices notoires, qui font trembler les bons François, deſabuſez par le preſſentiment qu'ils ont de quelque iugement d'enhaut, ſur le gouuernement d'vn tel Miniſtre. Quoy que le Pere Ioſeph, qu'il tient à ſa ſuite, & auquel il promet vn bonnet de Cardinal pour ſa recompenſe, publie par tout, que le Cardinal de Richelieu a des reuelations du Ciel, & parce moyen, qu'il voit les deſſeins de Dieu ſur la France, & les choſes futures ſur terre; tout le monde croit aſſez qu'il a ſçeu à point nommé la fin de ceux dont ie viens de parler preſentement, & de quelques autres ſemblables, & pour cela il n'a pas eu beſoin de conſulter les deſtinées. Dieu nous garde vn iour vous & moy, de ſes propheties. Il ſuffit de dire, que ces deux grands appuis de voſtre Eſtat, ont peri dans la priſon, leurs viſages plombez, leurs corps deffaits & paſles contre leur ordinaire, leur eſtomach débauché, leur cœur palpitant outre meſure, leur poulmon ſuffoqué, leurs paſmoiſons, & vomiſſements extraordinaires, monſtrerent bien qu'on auoit fait vn effort contre la nature pour les faire mourir, deuant que la nature en fit vn contre leur vie.

Cette deſcription eſt tiree de Gramond penſionnaire du Cardinal.

On peut voir par là, que Dupleix eſt encor plus inhumain que Richelieu, veu qu'il veut iuſtifier vne cruauté que l'autre meſme auoit en horreur, quoy que les effets luy en pleuſſent. Cet Hiſtorien impoſteur, qui apres

auoir laſchement deſcrié vne Reine incomparable, qui l'auoit tiré de la faim, ne pouuoit bien parler que des Tyrans, & qui pour auoir vne chetiue charge du Cardinal, a vendu l'honneur & la conſcience qui luy reſtoit, dit, que la nouuelle de l'accompliſſement du Mariage de Monſieur, fit deſſeicher Ornano à veuë d'œil, comme ſi ce grand homme, qui ne cherchoit que les auantages de ſon Maiſtre, eut eu de l'affliction de ſes plaiſirs, & qu'il euſt reprouué vne alliance qui ne pouuoit eſtre que fort illuſtre, nous ayant produit la plus belle Princeſſe de l'Europe. Mais ce ne fut pas pour auoir trauerſé ce Mariage qu'il mourut, mais pour auoir trauerſé le Miniſtere, & preferé vne priſon glorieuſe, à vne infame ſeruitude ſous vn Tyran. Car pour le reſte, beaucoup de perſonnes d'honneur pourroient témoigner, que le iour qu'on fit des feux de ioye à Paris, pour l'heureuſe concluſion de ceſte alliance, noſtre Mareſchal entendant l'agreable horreur des Canons, qui tirerent en ceſte occaſion à l'Arſenal, dit qu'à l'heure il eſperoit de r'auoir ſa liberté, puis qu'il voyoit l'effet d'vne choſe qu'il auoit tant deſirée, & qui luy ſeroit auantageuſe en particulier auſſi bien qu'à toute la France. Mais doit-on rien eſperer ſous vne violence qui deſeſpere tout le monde? La Reine Marguerite

Dupleix adiouſte, que l'humeur melãcholique d'Ornano, vne ſuppreſſion d'vrine, vn vertigo à qui il ne voulut plus chercher de remede, & vne triſteſſe inconſolable l'accablerent; & certes, celuy qui luy a fourny la pluſpart des memoires de ſon Hiſtoire, luy en euſt bien donné ſur ce point, s'il euſt voulu luy en cõmuniquer de veritables. Ce ne fut pas l'affliction du cœur d'Ornano qui le fit mourir, mais la ſuffocation pratiquée par Richelieu cet eſprit atrabilaire qui n'eſtoit pas moins cruel que l'autre eſtoit genereux. Pour les autres incommoditez du Mareſchal, le Cardinal qui les luy cauſoit, pouuoit bien ſçauoir leur principe, quoy qu'il en vouluſt colorer l'effet. Ce ſot Eſcriuain continuë à dire, qu'à l'ouuerture du corps on ne trouua aucune marque de poiſon: mais il ne dit pas que Carmagnole, Maiſtre d'Hoſtel du Mareſchal, n'euſt permiſſion de s'y trouuer qu'apres qu'on euſt oſté les parties qui pouuoient monſtrer le venin. Enfin, cét Hiſtoriographe Cardinal conclud, que la mort naturel-
„le d'Ornano deuançant l'inſtruction de ſon
„procez, l'exempta d'vne mort honteuſe, y
„ayant bien plus de preuues contre luy que
„contre Chalais. Dupleix eſt-il gagé comme vn Executeur de haute iniuſtice, pour faire mourir en effigie ceux que la tyrannie n'a

pû executer en effet ? Ou plutoſt ne merite-t'il pas d'auoir le poing coupé & les bras rompus, pour auoir écrit qu'vn Heros qui n'a iamais peché, qu'en ce qu'il a touſiours eſté attaché à la grandeur de nos Princes, a mieux merité la mort que ceux que le Cardinal a fait punir comme parricides ? Qui a donné la commiſſion à vn petit Aſſeſſeur de Condom, de iuger ſi effrontément vn grand Officier de la Couronne, & de ternir la reputation d'vne maiſon, dont la memoire eſt auſſi Auguſte que celle de Richelieu ſera infame à tous les ſiecles. Les méchans ne ſeront nommez à l'auenir, que pour perdre tout leur renom.

Non nominabitur in æternũ ſemen peßimorum.

L'impertinence de Dupleix ſe produit encor, en ce qu'il louë Saincte Croix, apres auoir parlé ſi deſauantageuſement d'Ornano, comme ſi ce n'eſtoit pas flatter l'oreille d'vn homme à qui l'on a bleſſé le cœur. Tous les Freres du Mareſchal ſont dignes d'vne charge pareille à la ſienne, comme ils ont des vertus ſemblables ; mais ils participent aux iniures comme à la gloire de leur Aiſné. Les peut-on donc obliger, en fletriſſant ſa memoire, & ne fais-ie pas leur Eloge en faiſant le ſien ? Enfin, noſtre Gaſcon penſe beaucoup louër Monſieur, en diſant qu'il regretta fort Ornano, fit prier Dieu pour ſon ame,

& qu'en sa consideration, le Roy fit mettre en liberté la Mareschale sa femme, auec ses deux freres Masargues & Ornano, leur permettant de faire emporter le corps du Mareschal; comme si la haute extraction & l'innocence de ces personnes, n'eust pas plutost moyenné leur élargissement, que l'interceſsion d'vn Prince. Mais faut-il s'estonner, si vn Escriuain qui a calomnié la Reine Mere & tout ce qu'il y a de grand dans l'Estat, a pareillement diffamé la maison d'Ornano, pource qu'elle faisoit ombre à celle de Richelieu ? Le sang des Heros pourtant éclatte tousiours, mesme quand on s'efforce de le fletrir. Et quoy que Messieurs d'Ornano ayent depuis preferé le repos de la campagne aux tumultes de la Cour, & qu'ils n'y soient reuenus auec plaisir que lors que la Iustice y est reuenuë auec toute sa liberté; la posterité neantmoins les estimera d'autant plus, que le plus grand de tous les Tyrans a apprehendé leur vertu, & qu'il n'a tâché de les opprimer que pour oster l'empeschement qu'il trouuoit à mettre la Royauté au dessous de la subiection. Apres tout, les grands hommes sont plus illustres par leurs malheurs que par leurs prosperitez. Les vns monstrent leur courage, où les autres ne font voir que les caprices de la Fortune.

Il fut porté à Aubenas.

Il

Il ne faut pas oublier icy, que la rage du Cardinal s'eſtendit ſi auant, qu'apres auoir tourmenté la vie d'Ornano, il voulut encor tourmenter ſes manes. Il ſouhaittoit qu'on fit le procez à ſon corps, mais Monſieur Canaut l'obtint du Roy, qui eut horreur de la propoſition de ſon Miniſtre, mais qui eut encore paru plus iuſte, s'il en euſt eu de ſa perſonne & de ſes mauuais conſeils. Ie tiens encore de bonne part, que ce Prince parlant de Monſieur d'Ornano, premier Frere du Mareſchal, dit, qu'on auoit eu tort de le tenir ſi long-temps en priſon, qu'il l'auoit touſiours eſtimé homme de bien, & qu'il faiſoit grand eſtat de ſa perſonne & de ſa maiſon. Il luy auoit méme donné les lettres patentes de Cheualier de l'Ordre, afin qu'il fut reçeu à la premiere promotion : mais Richelieu le fit oublier, ſoit par enuie contre le haut merite d'Ornano, ſoit parce qu'il ne falloit pas qu'vn grand homme fuſt commis auec quelques riuaux, dont la Nobleſſe eſt encore conteſtée, apres que des Genealogies fabuleuſes l'ont dériuée de Louis le Gros : pour diſpoſer Armand à marcher auec vn droit apparent ſur Louis le Iuſte. Pour les autres Freres du Mareſchal, ils ont tous répondu à ſon merite auſſi bien qu'à ſon extraction, & ont cét auantage, qu'outre qu'ils ſe ſont hautement

signalez par leurs exploits, tant dans la France que dans les pays estrangers, ils ont sceu accorder par vn temperament merueilleux en des conionctures bien dangereuses, le seruice de sa Maiesté auec celuy de son Alteſſe Royale. Aussi est-il vray, que les droicts des Princes ne semblent iamais contraires, que lors qu'vn milieu violent, pour subsister par leur rupture, tâche de les rendre incompatibles. Quant à Madame la Mareschale elle a toûiours déploré la perte de son Mary, mais elle a mépriſé genereusement ses ennemis, & n'a non plus cedé aux violences qu'aux flatteries de Richelieu. Toute la France a sceu comme il la fit accompagner par vn Exempt des Gardes, pour l'empescher de seiourner autour de Paris apres son élargiſſement, comme le crime craint méme l'ombre des personnes vertueuses, & que ce Miniſtre apprehendoit que la preſence de la plus belle & la plus chere moitié d'Ornano, ne portât les Grands & le peuple à vanger l'abſence éternelle de ces Heros. Mais peu de gens ſçauent ce que i'ay appris d'vn témoin irreprochable, qu'apres la mort du Duc de Montmorency, les sieurs de Bulion & de Bouthillier furent enuoyez vers elle de la part du Cardinal, pour luy propoſer de grands auantages à la Cour, ſi elle vouloit aider par ſa conduite & par ſon

credit, les desseins secrets de son Eminence sur son Alteſſe. Mais elle fit voir par son procedé, qu'vn esprit genereux n'ayme point vne faueur criminelle, & qu'vne Mareschale de France sçait seconder les auersions legitimes, aussi bien que les inclinations d'vn grand Mareschal. Il n'est pas neceſſaire de repreſenter icy les honneurs funebres qui furent faits à la memoire d'vn homme qui ne deuoit iamais mourir, s'il n'euſt dû mourir pour la Iuſtice & pour la Vertu. Le zele & la reconnoiſſance des tres-Reuerends Peres Ieſuites parut en ceſte occaſion, & ie me dois taire icy apres qu'on a oüy leurs Eloges. L'Eloquence profane ne dit rien pres de la ſacrée.

Ie me ſuis vn peu eſtendu ſur la mort du Mareſchal d'Ornano, pour décrire les ſouffrances de Monſieur; tant pource que la rage n'immola ceſte illuſtre victime qu'en haine d'vn ſi grand Prince, que pource que les cœurs bien nés, ne voyent iamais ſans vne violence extreme la ſeparation des perſonnes, qui leur ayant donné l'inſtitution, ſemblent leur auoir donné vne ſeconde vie. Et puis Richelieu, n'a fait que pourſuiure depuis le deſſein qu'il auoit commencé dans la mort du Mareſchal. Il vouloit perdre Monſieur en perdant Ornano. Mais que ne fit-il point en

ſuite, pour mettre la plus haute innocence du monde, dans le ſoupçon du crime le plus enorme qu'on puiſſe, ie ne diray pas executer, mais conceuoir? Ne ſuborna-il pas Chalais pour le faire perir, ſur vne preuention de parricide, afin de ietter le Roy dans la deffiance de ſon Alteſſe; comme ſi on euſt eu deſſein de luy rauir la vie auec la Couronne? Nous traiterons ceſte Hiſtoire à part, où nous verrons que le Seianus de la France, a fait expres des coupables, pour faire paſſer des innocens pour leurs complices. Au reſte, le Grand Prieur de France fuſt-il ſolicité de prendre vne abolition, quoy qu'il n'euſt peché qu'en ce qu'il ne vouloit pas faillir comme les lâches; qu'afin que Monſieur fuſt pris ou pour autheur ou pour fauteur de ſon crime, comme il eſtoit fort amy de la perſonne de ce Heros? Enfin le poiſon emporta-il ce Grand homme, que pource qu'il ne voulut iamais trahir ſa vertu, & qu'on vouloit oſter à ſon Alteſſe vn ſi bon appuy, apres auoir eſſayé inutilement, d'en faire vn accuſateur contre elle. On ne laiſſa pourtant pas d'ouyr vn des Secretaires du Grand Prieur, pour laiſſer dans l'eſprit du Roy l'image d'vn attentat, ſuppoſé en effect, mais qui laiſſe touſiours des ombrages veritables, même contre les perſonnes les plus fidelles & les plus proches. D'ail-

leurs, les broüilleries que le Cardinal imputoit fauſſement au Duc de Vendoſme, s'adreſſoient indirectement au Duc d'Orleans; car comme ils eſtoient étroitement liés & de ſang & d'amitié, on tâchoit de les rendre ſuſpects l'vn dans l'autre, tant il eſt vray que ſous vn Miniſtere tyrannique, il y a plus de danger à eſtre fidele à l'Eſtat, qu'à le trahir, pource que les vertus ne peuuent qu'eſtre perſecutées, où les crimes ſont abſolus.

Ie viens maintenant à la detention de la Reine Mere, qui eſt vn des plus grands poincts du Martyre de Monſieur, qui eut le regret de voir la Mere des plus grands Princes de la Chreſtienté, dans vne priſon d'autant plus faſcheuſe, qu'elle luy eſtoit ordonnée par l'ingratitude d'vne de ſes creatures, qui pour ioindre la brauade à la cruauté, l'appelloit vn affranchiſſement de Cour. Louis le Iuſte, euſt-il pû iamais conſentir à vn ſi funeſte deſſein, ſi Richelieu, ceſte Furie viſible, ne luy eut fait entendre, qu'elle auoit des deſſeins contre le ſalut d'vn fils à qui elle auoit donné la vie, & que pour vanger la mort du Marquis d'Ancre, elle auoit reſolu de transferer la Couronne au Duc d'Orleans. L'effet iuſtifia ceſte coniecture. Comment eut-il eſté poſſible qu'vn ſi bõ Prince que Louis, qui ſe cõfeſſoit ſi ſouuẽt, n'euſt iamais eu aucun remords

de conſcience pour le mal qu'on faiſoit ſouffrir à ſa Mere, ſi vn Cardinal ne luy euſt faict prendre la meilleure Princeſſe de l'Europe pour vne Agrippine, qui ne vouloit pas l'agrandiſſement, mais l'abaiſſement de ſon fils? Mais de ce ſuiet, nous en traiterons amplement dans noſtre Hiſtoire. Il ſuffit d'obſeruer icy, que l'humeur credule & deffiãte de Louis, luy auoit fait conceuoir depuis ce temps-là de ſi funeſtes impreſſions, qu'il ne les a iamais quitées, qu'en quittant la vie. Les charmes de Richelieu ont lors eſté deffaits, & la nature n'eſtant plus ſuiette à la violence d'vn Fauory, a reconnu que Gaſton eſtoit auſſi digne Frere de Louis le Iuſte, que fils de Henry le Grand. Mais deuant que ſon innocẽce fut reconnuë, que ce Prince a ſouffert, ô Dieu Immortel! & que les ſiecles à venir le croiroient coupable, ſuiuant les peines qu'il a eſſuyées, ſi nous ne leurs apprenions qu'il a enduré pour la vertu & pour la Maieſté, ce que d'autres endurent pour des ſuiets d'ignominie? C'eſt auſſi le charactere des Martyrs, de receuoir beaucoup de mal pour vn bon ſuiet.

Ne l'auons nous pas veu trois fois exilé du Royaume, non pas par l'ordre d'vn Roy, mais d'vn Fauory; & apres auoir tâché de détruire ſes maiſons, n'a-t'on pas deſtruit ſes Aſiles? Le Duc de Lorraine a-t'il perdu ſes Eſtats, que

pour auoir sauué Monsieur des poursuittes de Richelieu, plutost que pour auoir rompu des traitez captieux, & n'a-t'il pas receu mille desauantages de la France, pour luy auoir donné vne Auguste Princesse, au lieu d'vne suiuante que la faueur vouloit faire épouser à Gaston, de gré ou de force; comme si la qualité de Madame Royale eut appartenu à Madame la Niepce Cardinale? Et c'est icy que Gaston a eu besoin de toute sa patiẽce, voyant qu'on haïssoit à mort la plus belle moitié de luy-méme; que l'homme vouloit diuiser ce que Dieu auoit vny, & faire passer pour infame le sang des Rois de Hierusalem. Que diray-ie des autres déplaisirs que Gaston a receus d'Armand? Cet esprit broüillõ ne trouua-il pas le moyen de ietter de la diuision entre les gens de la suite de la Reine Mere & de Monsieur, afin que ceste Princesse se mécontentant de tout, donnast ce déplaisir à ses enfans, de la voir mourir la plus grande & la plus mal-heureuse de toutes les Reines? Ne gaigna-t'il pas Puylaurens pour le perdre auec son Maistre? Au reste, Gaston a-t'il rien aymé, que Richelieu n'ait hay, & ce Prince est-il iamais entré seurement dans la Chambre du Roy, que depuis que Richelieu est entré dans le tombeau? Il ne faut point icy parler de ceste infame Declaration, qui visoit plus à flestrir tout le sang Royal,

qu'à dépoüiller Monſieur de ſes droicts. Mais i'ay tort de me taire, il faut que toutes les Prouinces & tous les ſiecles aprenent, que Gaſton pour auoir voulu ruiner la tyrannie d'vn Fauory, a eſté declaré criminel d'Eſtat, & qu'il a failly à perir, pour auoir voulu ſauuer le Prince & la Monarchie. Il faut encor qu'ils apprenent ce miracle de la Prouidence de Dieu. Gaſton vit encor apres tant de morts qu'il a ſouffertes ; Il eſt Lieutenant de la Regence, au lieu qu'il n'eſtoit pas ſeulement receu au Conſeil. Madame triomphe à Paris, où l'on n'oſoit autrefois faire vne ſimple propoſition de ſon retour. Enfin la France a ce bon-heur d'auoir vn Roy ſans Superieur ; vne Reine ſans Tyran ; vn Frere de Roy ſans Riual ; des Princes ſans compagnon ; des Prelats ſans impieté ; vne Iuſtice ſans corruption ; vne Nobleſſe ſans lâcheté ; vn peuple ſans oppreſſion. C'eſt ainſi que les meilleurs Regnes ſuccedent quelquefois à la tyrannie introduitte par les Fauoris, & que le Miniſtere l'ayant emporté ſur la Maieſté, la Maieſté l'emporte de rechef ſur le Miniſtere.

FIN.